

# L'impossible deuil des familles

■ Sur les 130 000 Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande, 10 à 12 000 sont portés disparus, sur le front ou dans les camps soviétiques. Pour la première fois, un documentaire s'intéresse spécifiquement à eux.

«*Vermisst*». En allemand, la charge affective du mot, qui siffle comme une balle de fusil porteuse de mort, est plus grande que l'expression "porté disparu". La journaliste Monique Seemann et le réalisateur Laurent Lutaud l'ont choisi comme titre de leur documentaire (\*) consacré aux disparus alsaciens de la Seconde Guerre mondiale.

«**Dépressive et malheureuse toute sa vie**»

«*Lorsque maman disait à propos de mon père: er esch vermisst en Russland, je ne comprenais pas ce mot. Mais, démunie de l'affection, de la présence et de l'image d'un père, j'allais jusqu'à espérer qu'il se soit installé là-bas pour*



Bernard Latuner dans son atelier, faisant le portrait de son père à partir d'une petite photo d'identité. Il avait deux ans quand il a disparu. (Image extraite du film)

fonder un foyer», se souvient Élisabeth Schmitt, l'une des orphelins interviewés dans ce film qui fait la part belle aux témoignages des enfants et fratries des disparus et véhi-

cule une intense émotion pendant cinquante deux minutes.

Les historiens ont analysé et quantifié le phénomène des disparitions; les auteurs

du documentaire ont plutôt pris le parti de donner la parole aux familles «*dont beaucoup ne se sont jamais relevées de l'absence de leur proche*», a dit l'historien et

conseiller général Jean-Laurent Vonau, lors d'une projection en avant-première du documentaire.

Ainsi de la mère du peintre mulhousien Bernard Latuner qui fut «*dépressive et malheureuse toute sa vie*» et n'a jamais voulu parler de son mari pour «*exorciser*» son drame, regrette son fils. Le pasteur Bernard Rodenstein a espéré jusqu'à 18 ans le retour de son père et ce n'est que grâce à la méthode Coué qu'il a «*arrêté de se dire que papa reviendra*».

Monique Seemann a accompagné Bernard et son frère Paul en Lituanie où le nom de leur père, Charles Rodenstein, est gravé sur un monument.

«**Pourquoi suis-je revenu et pas eux ?**»

Au moins savent-ils désormais où il repose, à l'instar de Jacqueline Jost dont le frère est enterré au cimetière de Kirsanov. «*On peut faire le deuil*», dit-elle en regrettant que ses parents ne l'aient pas

su avant de mourir. A l'inverse d'Élisabeth Schmitt: «*Je ne pourrai faire mon deuil tant que je ne saurai pas où mon père est enseveli*, déplore-t-elle. *Il me manque toujours autant*».

Au regard de cette douleur des familles, la souffrance des survivants ne fut pas moins lourde à porter: «*J'avais honte d'être revenu alors que mes camarades avaient disparu*, témoigne l'écrivain et poète André Weckmann. *Pendant des années, je n'ai pas pu prendre contact avec leurs familles. Pourquoi eux et pas moi ?*»

«*Ce sont des douleurs particulières, privées, qui deviennent universelles, celles de toutes les guerres*», a commenté sobrement Monique Seemann en présentant son film.

Claude Keiflin

«*Vermisst, portés disparus*», un film de Monique Seemann et Laurent Lutaud, diffusé ce lundi 15 novembre, à 0h10 sur France 3 Alsace et France 3 Lorraine, et le samedi 27 novembre à 15h25, sur France 3 Alsace.